



HAL
open science

L'arbre et ses fruits (Mt 12, 33) (Ser. Dolbeau 16)

Marie Pauliat

► **To cite this version:**

Marie Pauliat. L'arbre et ses fruits (Mt 12, 33) (Ser. Dolbeau 16). F. Dolbeau; M. Dulaey. Augustin d'Hippone. Sermons Dolbeau 11-20, Institut d'Études Augustiniennes, pp.419-422, 2022, Bibliothèque augustinienne 77/B, 978-2-85121-324-2. halshs-03461054

HAL Id: halshs-03461054

<https://shs.hal.science/halshs-03461054>

Submitted on 23 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PAULIAT Marie, « *Note complémentaire 13 : L'arbre et ses fruits (Mt 12, 33) (Ser. Dolbeau 16)* », AUGUSTIN D'HIPPONE, *Sermons Dolbeau 11-20*, éd. F. DOLBEAU – M. DULAËY, coll. *Bibliothèque augustinienne 77/B*, Paris, Institut d'études augustiniennes, 2022, p. 419-422. (ISBN : 978-2-85121-324-2)

NC 13. L'arbre et ses fruits (Mt 12, 33) (Ser. Dolbeau 16)

Ou bien faites l'arbre bon, et le fruit en sera bon ; ou bien faites l'arbre mauvais, et le fruit en sera mauvais. Car on reconnaît l'arbre à son fruit. L'Évangile selon Matthieu place à deux reprises ce *logion* dans la bouche du Christ, dans des contextes où est en jeu l'adéquation entre l'intérieur de l'homme et ses actes extérieurs. En conclusion du Discours sur la Montagne, le Christ met en garde ses disciples contre les faux prophètes qui viennent à eux déguisés en brebis alors qu'au-dedans ils sont des loups rapaces (Mt 7, 17-18.20 ; Lc 6, 43-45). Il oppose ensuite ce *logion* aux Pharisiens qui l'accusaient d'expulser les démons par Bézéboul et non par l'Esprit de Dieu (Mt 12, 33, commenté dans son contexte en *In Ps. 57, 3*). Dans l'Évangile, ces versets sont donc une leçon de logique fondée sur le bon sens, non un commandement ou un avertissement moral, comme l'affirme Augustin en *Ser. Dolbeau 16, 1*.

Ce *logion* a fait l'objet de trois interprétations principales. Comme l'arbre renvoie traditionnellement au Christ, en référence à l'arbre de vie (Gn 2, 9 ; Ps 1, 3 ; Ap 22, 14), certains ont vu dans le bon arbre la figure du Christ, voire de l'Esprit Saint (ORIG. *In Mat. cat.* 270 [12, 33], *GCS* 41,1, p. 122) et, dans le mauvais, celle du diable, qui font respectivement porter aux hommes les fruits d'œuvres bonnes ou de péchés (HIL. *In Mat.* 12, 18, *SC* 254, p. 284 ; HIER. *In Mat.* 2 [12, 33-35], *SC* 242, p. 252 ; CHROM. *In Mat.* 35, 8, *CCL* 9A, p. 372-373 ; etc.). Augustin n'explique jamais Mt 12, 33 de cette manière. La deuxième interprétation oppose l'Église, féconde par sa foi et ses œuvres, à différents adversaires. Au peuple juif tout d'abord, qui ne porte aucun fruit de justice (*In Ps. 57, 3* ; cf. AMBR. *In Luc.* 5, 81, *SC* 45b, p. 212 ; CHROM. *In Mat.* 35, 7, *CCL* 9A, p. 372 ; FORT. A. *In Mat.* 28, *CSEL* 103, p. 155, 1040 ; HIL. *In Mat.* 12, 18, *SC* 254, p. 284 ; HIER. *In Mat.* 2 [12, 34], *SC* 242, p. 252 ; MAX. TVR. *Ser.* 49, 2, *CCL* 23, p. 193, 55-58 ; ...). À l'Antichrist, ensuite (*In Ep. Ioh.* 3, 8). Au monde (AMBR. *In Luc.* 5, 81, *SC* 45b, p. 212) ou aux hérétiques enfin (ORIG. *In Mat. cat.* 145 [7, 15-19], *GCS* 41,1, p. 73 ; HIL. *In Mat.* 12, 18, *SC* 254, p. 284 ; HIER. *In Mat.* 1 [7, 15], *SC* 242, p. 144 ; FORT. A. *In Mat.* 28, *CSEL* 103, p. 155, 1041...). Par une interprétation tropologique, l'arbre peut finalement désigner la personne humaine, et les fruits, ses pensées, ses paroles et ses actes. Augustin s'est surtout arrêté sur cette dernière interprétation, qu'il emploie constamment pour répondre aux commentaires, erronés à ses yeux, de différents adversaires. Ces discussions, absentes du *Sermon Dolbeau 16*, mettent en perspective le commentaire pastoral de Mt 12, 33 qu'Augustin y propose.

Dans une tradition déjà ouverte par les gnostiques (SIMONETTI), les manichéens appuyaient leur doctrine dualiste sur une lecture ontologique de

Mt 12, 33 : les deux types d'arbres correspondraient à des natures opposées, l'une bonne, l'autre mauvaise (ADAMANTIUS *De recta in Deum fide* 1, 28, GCS 4, p. 56. 58 ; HEGEMONIVS *Acta Archelai* 15. 18, GCS 16, p. 24. 29 ; voir COYLE). Cette compréhension du verset est rapportée en *C. adu. leg.* 1, 22, 47. 23, 49 : selon l'adversaire anonyme de la Loi et des prophètes, le mauvais arbre est le Dieu de l'Ancien Testament. Transposée sur un plan anthropologique, cette lecture enferme chaque homme dans un déterminisme absolu (*C. Fort.* 22 ; *C. Fel.* 2, 2 ; *C. Iul.* 1, 8, 38). Augustin oppose aux manichéens le libre-arbitre donné par Dieu à l'homme : puisque la bonté et la malignité des actes proviennent de la volonté de l'homme, un arbre mauvais peut devenir bon et porter les fruits d'œuvres bonnes (*C. Fort.* 14-15 ; *C. Adim.* 26 ; *C. Secund.* 2, 2). À ses yeux, le *aut facite* souligne la possibilité de cette transformation (*In Rom. inch.* 22 ; *C. Fel.* 2, 2-4 ; *Ser. dom.* 1, 22, 75 ; 2, 24, 79 ; *C. adu. leg.* 1, 22, 47) ; Origène l'avait déjà affirmé contre les gnostiques (ORIG. *In Rom.* 6, 5, 3, SC 543, p. 118).

Pour les donatistes, l'arbre désignait le ministre des sacrements, et le fruit, la personne qui les reçoit : un arbre mauvais ne pouvait donc rendre personne bon (CHRYSOSTOMUS LATINUS, *Ser.* 18, éd. F.-J. LEROY, *RBén* 107, 1997, p. 260, 40-53). Augustin leur rétorque la même interprétation qu'aux manichéens : l'arbre désigne la volonté de l'homme, et les fruits, ses actes ; un homme bon pose des actes bons, un homme mauvais, des actes mauvais (*C. Petil.* 1, 8, 9 ; 2, 6, 12-13 ; *C. Cresc.* 3, 11, 14). Une fois, il raisonne *a contrario* : le Christ ne saurait être le bon fruit porté par Jean qui l'a baptisé (*Ser.* 292, 4, 5-7). La controverse avec les donatistes amène néanmoins Augustin à nuancer l'affirmation du *Sermon Dolbeau* 16 selon laquelle ceux qui sont mauvais ne seraient pas « en mesure de prononcer des paroles bonnes ou de produire des œuvres bonnes » (§ 1). Cette affirmation générale n'est pas valable dans le cas de la prédication, durant laquelle même un prédicateur moralement mauvais peut prononcer des paroles bonnes puisque celles-ci proviennent, en dernier ressort, du Christ (PAULIAT).

Enfin, la même interprétation du verset est opposée aux pélagiens (*C. Pel.* 2, 2, 2, où manichéens et pélagiens sont réfutés ensemble). En affirmant qu'il n'y a dans le cœur de l'homme qu'une seule racine, de laquelle dérivent les vertus ou les vices, selon la décision de l'homme, Pélage et Julien d'Éclane soulignaient la force de la volonté humaine. Augustin leur répond que le bien et le mal proviennent de deux racines différentes, la charité et la convoitise (1 Tm 6, 10 ; cf. *Enchir.* 4, 15), qu'il y a également deux sortes d'hommes (les deux arbres de Mt 7, 17-18), que les hommes infidèles ne sauraient faire des actes bons (*C. Iul.* 4, 3, 30) et que la grâce est nécessaire pour que, de mauvais qu'il est depuis le péché originel, l'homme puisse devenir bon (*Grat. pecc.* 1, 18, 19 – 19, 20 ; *C. Iul. imp.* 1, 93 ; cf. *Retr.* 1, 22, 4 au *Contre Adimante*). Julien affirme en outre que, pour que l'arbre (le mariage) soit bon, il faut que son fruit (le bébé) soit bon : en soutenant que même les nouveau-nés sont marqués par le péché originel, Augustin dévaluerait donc nécessairement le mariage (*Nupt. concup.* 2,

26, 41). Après avoir opposé rapidement le bon arbre du mariage au mauvais arbre de l'adultère, la réponse d'Augustin reste fondamentalement identique à celle qu'il fait aux manichéens et aux donatistes : considérer dans l'arbre la volonté de l'homme, tour à tour bonne ou mauvaise, car le bébé n'est pas mauvais en raison du mariage, mais à cause du péché originel (*Nupt. concup.* 2, 26, 42 – 27, 44 ; *C. Iul.* 1, 8, 39-40 ; 1, 9, 44 ; 3, 24, 55-56 ; *C. Iul. imp.* 5, 21-26). Néanmoins, la controverse sur la prédestination ramène Augustin à une forme de déterminisme qu'il combattait chez les manichéens (SIMONETTI). En effet, la nature humaine, créée bonne mais tout entière viciée depuis le péché originel, n'est relevée que chez ceux qui bénéficient de la prédestination.

BIBLIOGRAPHIE : J.K. COYLE, « Good tree, bad tree. The Matthean/Lukan Paradigm in Manichaeism and its Opponents », dans L. DI TOMMASO – L. TURCESCU (éd.), *The Reception and Interpretation of the Bible in Late Antiquity*, Leyde, 2008, p. 121-144 (sur Augustin, p. 137-142) ; L.C. FERRARI, « The Tree in the Works of St. Augustine », *Augustiniana* 38, 1988, p. 37-53 ; M. PAULIAT, « “*Cathedram Moysi sedent*” (Mt 23, 2). La représentation de l'autorité du prédicateur dans les *Sermones in Matthaeum* d'Augustin d'Hippone », dans *Les mises en scène de l'autorité dans l'Antiquité*, coll. *Études anciennes* 60, Nancy, 2015, p. 201-213 ; M. SIMONETTI, « Matteo 7, 17-18 (= Luca 6, 43) dagli gnostici ad Agostino », *Augustinianum* 16, 1976, p. 271-290.